

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  
 Trois Mois 15 » Six Mois 30 » Un An 60 »  
 Seine, Seine-et-Oise 18 75 37 50 75 »  
 Départements 21 50 43 » 86 »  
 Union Postale 21 50 43 » 86 »  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Edouard Hervé

On enterre ce matin un homme à qui la fortune a souri, à qui l'estime, la considération, les honneurs n'ont pas manqué — puisqu'il fut de l'Académie française — et qui cependant n'a pas rempli sa destinée. Même dans l'éloge unanime que décernent aujourd'hui les journaux à ce maître journaliste, même dans l'éclatante justice qu'ils rendent à son caractère et à son talent, il y a une lacune. Ce qu'ils disent d'Edouard Hervé est vrai, mais ce n'est pas seulement cela qu'il a été ou qu'il aurait dû être. Peu d'hommes l'ont connu, plusieurs l'ont méconnu parce qu'il ne se livrait pas volontiers ; mais parmi ceux qui l'ont approché, parmi ses rares intimes, il n'en est pas un seul qui, le jugeant à sa valeur, ne l'ait mis plus haut que sa fonction de journaliste, ou de conseiller politique et qu'il n'ait décelé, chez cet esprit supérieur, la douloureuse inquiétude, le patriotique regret d'une force perdue.

Non, la haute intelligence d'Edouard Hervé n'a pas été appliquée par son pays, ni même par son parti, aux fécondes besognes pour lesquelles il était né. Il a honoré et servi la presse, la nature l'avait créé pour honorer et servir l'Etat. Sa politesse et son calme, cette absolue sérénité qu'il gardait au plus fort des crises l'ont fait considérer comme un contemplateur ; il était, dans toute la force du terme, un administrateur et un homme d'action.

Je l'ai suivi, pas à pas, dans toutes les phases de sa vie, et c'est au nom d'une amitié d'un demi-siècle, c'est en mémoire de cette cinquantaine sans nuage que j'essaie, en ce moment, non sans faire violence à ma douleur, de lui rendre sa vraie figure et de le remettre à sa vraie place.

\*\*\*

Edouard Hervé a été pendant trente-cinq ans un homme d'Etat disponible et inemployé. Je passe rapidement sur les détails biographiques, sur les particularités, même les plus saillantes, d'une jeunesse studieuse qui montra vite quel serait son avenir, si *qua fata aspera*... si une fatalité ne barrait la route à ses légitimes ambitions. On a rappelé ces extraordinaires succès de collègue qui ne furent, depuis que par ceux de Raoul Frary et de Théodore Reinach. Je ne reviens pas sur cette prestigieuse entrée dans la vie qui semblait lui promettre un si vaste champ. Il me suffira de dire que ce normalien, que ce « fort en thème » était fort en tout, le plus fort, le premier, aussi bien dans les sciences que dans les lettres. En philosophie, il décrochait, sans aucune peine, au Concours général, le prix de dissertation française, le prix d'honneur ; mais il avait en même temps le prix de mathématiques et le prix de physique. Cette universalité est tellement rare que les aînés d'Hervé, Prévost-Paradol, About, Sarcey, J.-J. Weiss et Taine lui-même, malgré la tournure si vraiment scientifique de son esprit, n'y ont jamais prétendu.

On sait qu'il entra le premier à l'Ecole normale ; ce que l'on sait moins, c'est qu'il en sortit le premier, mais non pas comme on l'entend d'ordinaire. Il ne put supporter le régime étouffant auquel nous soumettaient alors le second Empire, et qui ne cessa qu'après l'arrivée à l'Ecole de Nisard et de Sainte-Beuve. Il rompit son ban dès la première année, jeta le froc universitaire aux orties et se lança résolument dans la politique, non toutefois sans continuer pour vivre son métier de professeur libre, car ce fut alors qu'il enseigna le latin et l'histoire à M. Casimir-Perier, Président de la République démissionnaire. Il avait tout juste vingt ans, mais la politique était chez lui une vocation printanière.

J'ai dit qu'il s'y lança. Appliqué à Hervé, le mot est nécessairement impropre. Hervé, même à vingt ans, ne se lançait point. Rien de heurté chez ce jeune homme, rien de désordonné dans son attitude ou ses mouvements. Il se contentait d'aller son pas et d'exécuter avec modestie un dessin des longs tempes arrêtés. Il aimait d'instinct la politique — je doute que cet amour l'ait accompagné jusqu'au tombeau — et, après avoir mesuré les chances qu'elle lui offrait, il décida d'y faire son chemin.

Ce n'était pas chose facile à l'aurore d'un régime qui était loin de répondre à son idéal et qu'une évidente prospérité défendait alors victorieusement contre les attaques de ses ennemis. Cependant Hervé n'hésita point. Les résolutions hardies n'effrayaient point ce soi-disant timide. Il résista même à certaines avances flatteuses de l'Empire libéral. Il n'avait point pris la politique comme une ressource, mais comme un art pour lequel il se sentait une aptitude marquée. Il était, au collège, un enfant, presque un homme politique, un peu trop sérieux pour son âge, étonnant ses maîtres par sa solidité, les stupéfiant de temps à autre par quelques-uns de ces éclairs précurseurs qui font dire d'un adolescent : « Il ira loin ! »

A dix-huit ans, il avait pris parti sur toutes les questions ; il avait son opinion faite, et il n'en a pas changé. Il était pour la monarchie parlementaire et pour la Constitution anglaise, avec retouches. Lorsqu'on nous parlait des grandes discussions de l'Assemblée constituante et qu'on nous expliquait que le régime anglais avait alors chez nous trois partisans illustres, Mounier, Lally-Tollendal et Malouet, nous répondions en chœur : « Et Hervé ! »

Personne, même parmi les professeurs, ne comprenait aussi bien que lui le mécanisme de ce gouvernement bizarre où se combinent, sans explosion,

les explosifs qui font sauter les continents. Il fallait, dans un couloir de l'Ecole, l'entendre parler de Guillaume III, des deux Pitt, de Burke, de Fox, de Sheridan, de Castlereagh, de Canning, de Robert Peel et de Palmerston. Je crois pouvoir affirmer que, dans ces derniers temps, il ne mettait ni lord Salisbury ni M. Chamberlain à la hauteur de ces grands hommes.

Des idées si nettes et si fixes, quand elles ne sont point une pose, revèlent une maturité précoce. A l'âge respectable où je suis parvenu, je n'en ai pas encore vu d'aussi hâtive que celle d'Hervé. Et jusqu'à la dernière heure il est resté lui-même, en face de ses illusions perdues et de ses espérances détruites. Ma dernière conversation avec lui me l'a montré tel que je le voyais à ses débuts, l'Hervé des anciens jours, dont la voie semblait toute tracée et dont l'avenir se dessinait en traits de feu à tous les regards. Même fatigué, même courbé par l'âge et la maladie, c'était toujours celui à qui nous prédisions une grande destinée prochaine ; celui dont nous proclamions qu'il serait, au sortir du collège, ministre ou ambassadeur, plutôt ambassadeur, et qu'il ne pouvait être autre chose, ni moins.

\*\*\*

Quarante ans ont passé sur cette camaraderie qui se croyait clairvoyante, et Hervé n'a été ni ambassadeur, ni ministre, ni conseiller d'Etat, ni même député ; c'est à peine s'il a été un instant conseiller municipal, bientôt dégoûté et remplacé. C'est même, pour le dire en passant, la seule faiblesse que je lui aie connue : il se dégoûtait trop vite ! Il n'admettait pas qu'en politique il fallait trahir ses manières et mettre la main à la cuisine. Je l'ai quelquefois regretté pour lui. Faut-il vraiment le regretter ? Lorsque je m'avisais de ce mauvais destin qui l'écartait des grandes affaires et des grandes charges, il ne m'est pas venu à l'esprit, c'est bien simple : il était conservateur ! Oh ! conservateur libéral, très libéral, mais enfin conservateur, enrôlé dans le parti et marqué de l'étiquette.

Or, le conservatisme ne rend point, même lorsque, par hasard, il triomphe. Hervé républicain, Hervé démocrate eût certainement représenté la République française à Vienne ou à Londres ; Hervé conservateur a langué, attendu. Il a dépensé en pure perte sa vigueur et sa sève ; pour qu'on ne pût pas dire qu'il n'était rien, ses amis en ont fait un académicien. Il a prononcé à l'Académie, en l'honneur du duc de Noailles, son prédécesseur, un admirable éloge de Mme de Maintenon. Il a expliqué, dans une phrase très heureuse, qu'elle avait empêché Louis XIV d'être Louis XV ; mais, en vérité, il méritait mieux.

Est-ce à dire qu'on dédaignât les qualités essentielles dont il donnait chaque jour la preuve dans les délibérations capitales ? Nullement. On déclarait à tout venant qu'il était fait pour diriger et pour commander, on lui rendait d'éclatants hommages platoniques ; seulement, on ne l'utilisait qu'à moitié.

Je suppose qu'on le trouvait « incommode », c'est-à-dire indépendant. Voilà sans doute pourquoi on le laissait à l'écart, comme un avocat consultant dont on veut bien solliciter les conseils, mais qu'on ne tient pas à voir sortir de son cabinet. On le pronait beaucoup, on s'en allait — hors de France parfois — discuter avec lui les plus grands intérêts du parti, mais on le laissait journaliste comme devant, et même, sur ce terrain, ses amis s'évertuaient à lui créer des concurrents. Il dirigea le *Journal de Paris*, il fonda le *Soleil*, il a été le maître incontesté, après Guérault, de l'article en quarante lignes, du résumé qui caractérise une situation ou qui ferme une crise ; mais la distance reste énorme entre ce qu'il a donné et ce qu'on attendait de lui. Son actif n'a jamais égalé son crédit.

Il est mort sans revanche, découragé peut-être, mais non point aigri. Je suis bien convaincu que, même joint à ses souffrances personnelles, le spectacle qu'il a vu sous les yeux depuis quinze mois n'a pas altéré une minute la sérénité de son jugement. Il baissait il méprisait tous les fanatismes. Je tiens de lui-même le mot qu'il dit un jour à une dame de son monde qui réclamait l'expulsion des juifs : « Oui, madame, c'est parfait ! Seulement l'expulsion est contagieuse. On expulse les juifs à dix heures, les protestants à midi, et les catholiques à quatre heures ! » Il avait surtout horreur de la persécution et de l'injustice.

Je ne voudrais pas faire de comparaisons inconvenantes ; mais, sans outrer le rapprochement, je me figure qu'il a joué en quelque sorte, sur les sommets du parti conservateur, le rôle un peu latéral qui, dans la tentative de restauration monarchique, fut celui du plus intelligent du plus français des membres de la famille d'Orléans, un artiste, un soldat, un prince ! Non point opposant, si vous voulez, dévoué même de cœur et d'âme, mais réservé et visiblement en dehors.

Jamais Hervé n'eut l'idée de marquer, plus que de raison, ses dissentiments, encore moins ses ressentiments. Discret et contenu par tempérament autant que par volonté, il savait dissimuler même ses doutes, quand il jugeait superflu de les exprimer. Il osait à peine s'en faire la confidence à lui-même ; ce n'était pas pour la faire aux indifférents. Nul ne peut se flatter de l'avoir jamais regretté. Il avait si peu de goût pour l'ex-

pansion excessive qu'on l'a quelquefois accusé de décourager l'amitié elle-même, laquelle demande un peu de chaleur et, pour ainsi dire, de dégel. On se trompait. Ceux qui ont vécu dans son milieu, ou dans ses environs, ne l'ont pas toujours trouvé ami intime, ils l'ont toujours trouvé ami fidèle, serviable, d'une sûreté de relations à toute épreuve, tenant plus qu'il ne promettait et digne, en tout point, de la plus profonde et de la plus inaltérable reconnaissance.

J'ai bien le droit de le dire, moi qui pleure en lui, à cette heure, mon ami d'enfance, mon ami de collège, mon ami d'école, mon ami de journal, mon plus cher et mon plus vieil ami.

A. Claveau.

## Échos

### La Température

Les fortes pressions se propagent vers le centre du continent. A Paris, le baromètre est en baisse et n'indiquait plus que 76 mm le soir. Des raïges et des pluies sont encore signalées dans le nord et l'est de l'Europe. La température est assez douce ; on notait hier à midi 10° au-dessus de zéro ; on notait 13° à Alger. En France, le temps va rester doux avec ciel brumeux. Dans la soirée, le thermomètre était à 9° et le baromètre, vers minuit, restait à 76 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 10° ; à midi, 17°. Temps superbe.

### M. PAUL DESCHANEL

On a raconté tous ces jours-ci — quand l'affaire Bard, qui semble avoir abouti à un fiasco lamentable, n'accaparerait pas tous les esprits — que les hommes politiques de la Chambre, partisans de la révision, avaient l'intention de se compter sur le nom de M. Brisson, qu'ils portaient à la présidence de la Chambre, en remplacement de M. Deschanel dont les pouvoirs doivent être renouvelés au commencement de la session. Ces personnalités n'ont pas confirmé cette nouvelle. Elle est invraisemblable.

Il est difficile de s'imaginer, en effet, en vertu de quel raisonnement M. Brisson poserait sa candidature, et ses amis courraient une aventure qui doit fatalement les conduire à un échec.

M. Paul Deschanel a eu, depuis six mois, de terribles heures de présidence à passer. Il a vu, il a dominé des scènes de désordre et de pugilat presque sans précédent. Non seulement il s'en est tiré avec dignité et présence d'esprit, mais il a réussi à apaiser les conflits, à réprimer les excès, sans infliger la moindre avarie à la liberté de la tribune. Cette liberté de la tribune n'est pas séduisante. Elle répugne à un certain nombre de bons esprits. Néanmoins, c'est un patrimoine commun à tous les partis ; tous en ont besoin ; et tant qu'il y aura des Chambres, le président idéal sera toujours celui qui aura réussi à maintenir la parole à tous les orateurs, à permettre à toutes les opinions de se faire entendre. Renverser la tribune, posséder des députés muets est un système qui peut se défendre. Mais ce qui ne peut se comprendre, c'est qu'une minorité violente ou une majorité intolérante refusent d'écouter les représentants du pays, les collègues qui ont quelque chose à dire. A ce moment, la fonction présidentielle est auguste. A ce moment, la Liberté et souvent la Vérité sont dans la sonnette du président dont la première qualité est le sang-froid, dont la seconde est la tolérance, dont la troisième est la fermeté.

M. Deschanel a fait preuve de ces trois qualités et les parlementaires ajouteraient à la considération légitime dont ils jouissent déjà, s'ils récompensaient cette énergie et ce libéralisme par une désertion.

D'ailleurs les calculs sont faits, et la réélection de M. Paul Deschanel paraît assurée. Elle ne sera point le fruit de ses déjeuners électoraux, mais de l'estime et du respect qu'il a su inspirer aux hommes de bonne foi de tous les partis.

Nous reverrons le jeune président calmer les fiots du haut de son promontoire d'acajou. Nous reverrons Daniel dans la fosse aux lions. — J. CORNELY.

### A Travers Paris

M. Paul Cambon, qui, après avoir présenté ses lettres de créance à la reine d'Angleterre, était venu passer à Paris les fêtes de Noël, retourne aujourd'hui à Londres.

On prétend que l'entrée en scène de la Ligue de la Patrie française n'a pas eu pour effet jusqu'ici de produire dans l'Académie elle-même un grand esprit de conciliation.

D'après les bruits qui courent, à la séance hebdomadaire de jeudi dernier, lorsque la Compagnie eut levé sa séance en signe de deuil, l'occasion de la mort de M. Hervé, un colloque assez vif et même tumultueux s'engagea sur « l'affaire » entre les membres présents, partagés naturellement en deux groupes, et à un moment donné on se serait cru en présence d'une réunion publique plus qu'animée.

On s'accordait généralement à considérer M. Alphonse comte le créateur du bois de Boulogne. Aussi l'article de notre collaborateur Maxime Perseille, exhumant un poème de Barthélemy qui attribuait la paternité de notre grande promenade à M. Varé, a-t-il surpris nombre de Parisiens.

C'est bien à M. Varé, cependant, que revient l'honneur d'avoir fait le bois de Boulogne et les lousanges du poète Barthélemy ne se sont point trompées d'adresse.

On peut d'ailleurs facilement préciser ce point de notre histoire parisienne. En effet, dans le cinquième volume du *Journal du maréchal de Castellane*, à la page 60, on lit :

8 décembre 1854. — Nous avons été au bois de Boulogne ; je n'avais vu l'eau que dans un seul des lacs ; elle est maintenant dans toutes les rivières. L'Empereur a entièrement transformé cette promenade, qui est devenue charmante.

Or, l'arrêté qui nomma à Paris M. Alphonse, ingénieur à Bordeaux, est daté du 20 décembre 1854. Il ne prit possession de son nouveau poste, au début très peu important, qu'en janvier 1855 et n'eut, par conséquent, aucune part dans la création du bois de Boulogne.

Il est à souhaiter que le Conseil municipal donne le nom de Varé à une rue parisienne, pour le tirer de l'injustifiable oubli où il est resté trop longtemps.

Veut-on se rendre compte de la façon dont les ministères naissent et se multiplient chez nous ?

Qu'on prenne le ministère de l'Industrie et du commerce.

Ce ministère était autrefois une simple direction réunie au ministère des travaux publics. On l'en a détachée pour en faire un ministère particulier.

En 1891, on a formé au ministère de l'Industrie et du commerce ce qu'on a appelé l'Office du travail, simple bureau chargé de procéder à des enquêtes sur les conditions du travail dans l'industrie et à des statistiques de la production.

Aujourd'hui un député de l'Aube, M. Dutreix, propose de convertir l'Office du travail en sous-secrétariat d'Etat, en étendant ses attributions à toutes les questions intéressant le travail national et les rapports entre patrons et salariés.

Mais M. Vaillant, député de Paris, ne s'arrête pas ainsi à moitié chemin : il réclame la création d'un ministère du travail, sans passer par la transition d'un sous-secrétariat d'Etat.

Nous n'avons pas à examiner quel serait le rôle du nouveau ministère, ni quelle serait son utilité. Nous avons voulu seulement montrer par un exemple comment s'engendrent et se produisent les ministères nouveaux.

Un écho inédit des récentes déclarations faites par le prince Napoléon à ses fidèles. On lui demandait quel livre nouveau l'avait frappé :

« Un admirable roman, répondit-il, un drame poignant sur l'épopée napoléonienne : *Son Fils*, par Charles Laurent. C'est une aventure romanesque dans un cadre scrupuleusement historique où sont curieusement mis en scène le duc de Reichstadt et le prince de Metternich.

Deux perles. L'une est extraite du rapport de M. Fourst au Conseil municipal sur les nouvelles dénominations de rues.

A la page 8 de ce rapport, on peut lire :

Nous accueillons favorablement la demande (changement du nom de la rue des Deux-Boules) et nous donnons à cette rue le nom d'un peintre de très grand talent : Aimé Millet, auteur de *L'Angelus*.

Jusqu'à ce jour, on avait cru qu'Aimé Millet était un sculpteur, de très grand talent aussi, et que l'auteur de *L'Angelus* était le peintre Jean-François Millet.

Tout ça, c'est vrai, n'empêche pas M. Fourst d'être un brave homme... comme son collègue M. Brard, de qui nous relevons, dans le *Bulletin municipal* d'hier, cette jolie phrase de revue :

Je sais ce que c'est que de travailler dans le sous-sol. Je me rappelle une époque où je descendais avant le jour à 800 mètres de profondeur et où, quand je remontais le soir, je voyais la lune quand le temps était clair.

### UN JEUNE

Bien que je n'aie point coutume d'appeler l'attention sur mes petites préférences littéraires, je voudrais, par exception, dire un mot ici même d'un roman et d'un écrivain. Le livre s'appelle *l'Anneau*, l'auteur, Louis de Robert.

Peut-être suis-je un peu éloigné pour tout ce qui est « bien parisien », et il m'a plu cependant, parce qu'il est plein de cœur et tout parfumé d'une jeunesse.

Elle, c'est une petite fille élevée, comme de nos jours, en un élève à Paris des milliers et des milliers ; avec cela, frêle, ce qui ne la distingue guère non plus de ces innombrables sœurs. Lui, sans être de ceux que désigne banalement l'effrayant mot « sceptique », est un qui ne voudrait pas croire, un qui se méfie ; il a été meurtri gravement par une première aventure, et je dirai que c'est un averti ; alors, il se défend tant qu'il peut contre l'amour.

Voilà, c'est tout, à peu près. Mais cela vit. Et puis la jeune fille de ce livre a une petite âme spontanée et douce, qu'on aimerait à rencontrer, et à garder près de soi ; aussi sa grâce est-elle la plus forte.

Il suffit parfois d'une simple indication pour aider à propager une œuvre, et je serais heureux si celle-ci pouvait servir à répandre *l'Anneau*. Louis de Robert, il est vrai, n'est point un inconnu ; mais son jeune talent nerveux et clair, fait de sensibilité et de sincérité, lui mérite une place qu'il n'a pas encore ; je suis sûr d'ailleurs que le temps la lui donnera bientôt. — Pierre LORI.

Les luteurs de profession dont tout Paris s'occupe, et dont les exploits ont pu faire oublier pendant quelques soirées les « affaires en cours », ne sont pas ennemis des autres sports. Et plus d'un sacrifie à la bicyclette. La Marque Georges Richard est, nous dit-on, leur préférée. Etant donné le poids des Pons et des Pytlaskinski, c'est là un vrai garant de solidité pour cette élégante bicyclette, qui est, en ce moment, la reine du Littoral.

La revue mensuelle illustrée *le Monde moderne*, à laquelle la Société d'encouragement au bien décernait au mois de juin dernier sa médaille d'or comme la publication la plus propre à pénétrer dans les familles et à y faire œuvre utile, n'a pas voulu s'arrêter dans la recherche du progrès et vient d'ajouter un attrait de plus à tous ceux qu'elle présentait déjà.

Les numéros du *Monde moderne*, sans subir par ailleurs aucune diminution dans leur composition habituelle de texte et de gravures, contiendront désormais, mais en fascicules séparés pouvant être extraits de la publication, des romans inédits écrits par les meilleurs auteurs. Six romans seront ainsi publiés chaque année, constituant une superbe prime.

Il y a tous les ans une question de réaménagement des étalages et des terrasses de café à l'Hôtel de Ville.

Cette année, M. le conseiller municipal Veber a dressé à ce sujet un rapport qui doit la résoudre définitivement, après approbation du ministre de l'Intérieur.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des termes de ce rapport qui est, par lui-même, très rigoureux, trop rigoureux peut-être, mais au dossier duquel M. Menant, directeur des affaires municipales, et M. Barras, chef du bureau du Domaine, ont joint, pour l'appuyer, un très curieux historique des étalages et des terrasses de café.

Ces dernières n'existent, paraît-il, que depuis 1850, et en effet, sur les estampes antérieures représentant nos boulevards, les cafés en sont absolument dépourvus.

Quant aux étalages des bazars et des magasins de nouveautés, ils sont de date plus récente encore : c'est en 1873 que les magasins commencèrent à déborder sur les trottoirs.

Maintenant, sait-on à qui les commerçants doivent la première réglementation de ces étalages ? A M. Lockroy, qui était alors conseiller municipal de Paris et qui appuya de toute son éloquence les revendications des boutiquiers envahisseurs !

Ce soir au Moulin-Rouge, grande Redoute avec les *Rois à Montmartre*, de Rœdel, au programme.

La fête qui commence ce soir à l'Opéra se continuera chez Mourier, au Café de Paris. Cet établissement, l'un des plus réputés de la capitale, se surpassera, si possible, dans la confection de ses menus, le raffinement de ses mets, l'excellence de son service. Les meilleurs crus accentueront la gaieté de nos clubmen et mondains qu'accompagneront nos élégantes les plus à la mode.

Il sera bon de retenir sa table à l'avance.

### Hors Paris

De notre correspondant de Genève :

« Un fonctionnaire supérieur de la police genevoise, chargé de faire un rapport sur l'attitude de Lucchini et sur son traitement, a visité celui-ci dans sa prison. Sa longue conversation avec l'assassin a corroboré, ainsi que je vous l'ai télégraphié hier, la conviction où la justice genevoise était déjà que Lucchini a eu des complices, et qui se basait sur certaines lettres adressées à l'assassin pendant sa prévention.

« Le détenu n'a fait aucune révélation précise et n'a surtout livré aucun nom. Il a dit toutefois — est-ce vantardise ou vérité ? — que si l'impératrice Elisabeth, au lieu de s'embarquer sur le *Genève*, avait pris le train à la gare de Cornavin, il se trouvait là deux anarchistes pour la frapper.

« Détails curieux : lorsque le fonctionnaire de la police est entré dans la cellule de Lucchini, la première question que celui-ci lui ait posée a été : « Et l'affaire Dreyfus, où en est-elle ? »

Le tralala mondain, à Nice, prend son essor en janvier, ainsi qu'en témoigne l'élégante fréquentation du restaurant du Helder-Armenonville, si fort à la mode depuis la dernière saison.

Ajoutez-y, cette année, un bar américain du style le plus correct ; l'arrivée, dès le 13, de l'incomparable violoniste Boldi ; de nouveaux embellissements, un surcroît de fleurs et de bien-être, et vous verrez que cette maison est justement choisie entre toutes par la société qui évite de se fourvoyer.

Petites nouvelles d'Abbazia : « Le prince héritier Boris et le prince Cyrille de Bulgarie sont repartis pour Sofia, après un séjour qui leur a fait beaucoup de bien.

« L'archiduchesse Alice, fille de l'archiduchesse Frédéric de Presbourg, vient de s'installer à la villa Laura.

« La saison s'annonce sous de brillants auspices pour la célèbre station de l'Adriatique et pour la Compagnie internationale des Grands Hôtels, qui a la mission d'héberger dans ses Etablissements et dans ses villas tout ce que la société cosmopolite compte de plus relevé.

### Nouvelles à la Main

Rencontré Coquelin cadet, Le jeune enfant de Boulogne : — Eh bien, on reprend *Mercadet* ? — Mais oui... *Mercadet*... de Gascogne !

L'imprudent aveu : LUI. — Quand me ferez-vous la charité d'un peu d'amour ? ELLE. — Impossible, cher monsieur... J'ai mes pauvres !

Le Masque de Fer.

## POUR La Croix-Rouge russe

Le *Figaro* vient d'obtenir encore, dans le chapitre de la bienfaisance, un de ces succès auxquels ses généreux lecteurs l'ont habitué.

Nous annonçons hier que, désireux d'associer nos amis à l'œuvre de la Croix-Rouge russe, que préside avec tant d'activité S. A. I. la grande-duchesse Vladimir, nous étions les dépositaires de 2,000 billets, à un rouble (c'est-à-dire à 2 fr. 65 le billet), d'une tombola que l'Empereur a autorisée pour subvenir aux besoins de cette œuvre.

Quatre mille billets seront tous placés dès ce soir parmi nos seuls abonnés de Paris, sans que nos lecteurs des départements aient eu le temps de participer à cette bonne action.

Dans la matinée, dès la première heure, le grand philanthrope dont la générosité semble inépuisable, M. Chauchard prenait, à lui seul 400 billets.

Dans l'après-midi, on recevait à nos guichets de nombreuses demandes de deux, cinq ou dix billets, et dans la soirée, le propriétaire d'une des maisons les plus connues de la rue de la Paix, M. P.-M. Grunwaldt, nous pria de lui attribuer tous les billets que nous aurions en notre possession. M. Grunwaldt nous envoyait en même temps un chèque du montant total des billets, pour le cas où nous pourrions lui attribuer les 2,000 billets !

Malgré cette magnifique souscription, nous trouvons qu'il est du devoir du *Figaro* de donner satisfaction au plus grand nombre possible de ses amis : nous ne délivrerons donc à M. Grunwaldt que les billets qui n'auront pas été placés avant ce soir.

Notre souscription sera par conséquent terminée ce soir samedi ; mais nos guichets resteront encore ouverts pendant toute la journée d'aujourd'hui, et nous publierons demain notre seconde et dernière liste.

Voici la liste d'aujourd'hui :

M. Chauchard.....	400 billets
M. Paul Dubut.....	2 »
M. F. de Rodays.....	10 »
M. J. Cornély.....	10 »
M. Ferrari.....	1 »
M. Emile Barr.....	5 »
M. Henri Mazureau.....	2 »
M. Jules Huret.....	2 »
M. J. Camé.....	2 »
M. Maurice Leudet.....	1 »
M. Charles Duhamel.....	5 »
M. Gaston Calmette.....	10 »
La présidente d'un Comité de l'Association des Dames fran- çaises.....	4 »
Anonyme.....	6 »
Anonyme.....	2 »
Mme Blériot.....	2 »
M. E. de Bidart.....	1 »
Mme Bussiére.....	1 »
Duc de Barberin.....	10 »
M. Pierre de Balaschoff.....	10 »
M. Brossier.....	1 »
M. Bonnin.....	6 »
M. O. Coënaës.....	1 »
Mme Condat.....	1 »
Mlle M. Clavier.....	1 »
Mme Pierre de Chevailles.....	1 »
M. A. Croissant.....	1 »
Vicomtesse de Clairval.....	7 »
M. A. Déroty.....	3 »
M. Dargent, pour M. Colin, M. Neyroud et M. Grosdidier.....	4 »
M. Delval.....	5 »
M. Esbach.....	1 »
M. Féron.....	2 »
Mme Girard de Gand.....	3 »
Baron de Grandmaison.....	2 »
M. Alfred Grévat.....	1 »
Mme Guérin.....	4 »
M. Jarry.....	1 »
Mme H. V. de L.....	1 »
M. Lambin.....	2 »
Mme Paul Lefèvre.....	3 »
L. M.....	10 »
M. Jules Mary.....	8 »
M. P. Martin.....	1 »
M. René Nicot.....	1 »
M. Jules Perrot.....	1 »
Le journal Le <i>Pol-au-Pau</i> .....	10 »
Mme A. Regnaud de Prémaressé Mme Albert Rapp.....	1 » 1 »
M. Horace Salabert.....	1 »
M. Lucien Sédillon.....	10 »
M. Gustave Simonin.....	20 »
M. H. Tamisier.....	1 »
M. G. Nouet du Tilly.....	4 »
Mme Trolle.....	3 »
M. H. de Vautier.....	2 »
Mlle Vincendeau.....	10 »
Miles Marcelle, Henriette et Yvonne Weil.....	3 »



aujourd'hui ses soucis d'hier. La lenteur avec laquelle certaines choses ont travaillé l'an dernier l'avait, un instant, fortement préoccupé. Mais depuis quelques mois, un énorme effort a été fait; on a su, de toutes parts, rattraper le temps perdu. Dès maintenant, tout sujet d'inquiétude est dissipé.

Je résume les explications que M. le commissaire général a bien voulu me fournir.

Les palais des Champs-Élysées et le pont Alexandre-III seront terminés bien avant les délais prescrits. Cela, on en est sûr, dès à présent; et sur ce point essentiel, peut affirmer qu'aucun mécompte n'est à prévoir.

Aux Invalides, les travaux des quatre palais sont en bonne voie. Dès le mois de juin, et peut-être un peu plus tôt, nous verrons s'élever sur l'esplanade les carcasses métalliques, entièrement achevées.

Au Champ de Mars, mêmes certitudes. On peut voir déjà avec quelle rapidité s'élèvent les « armatures » des deux palais du Génie civil et des Tissus et vêtements dont MM. Jacques Hermant et Blavette sont les architectes.

A la galerie des Machines, les travaux de M. Raulin seront interrompus par l'installation des concours du printemps et des Salons; mais ici l'architecte a l'avantage de travailler dans un palais dont la carcasse est toute construite; et la salle des Fêtes qui doit occuper la partie centrale de cette galerie aura déjà ses fondations établies, le jour où les Salons s'ouvriront.

L'effondrement récent d'une partie de la Galerie de trente mètres ne retardera pas davantage l'exécution du palais de l'Électricité de M. Hénard, dont une partie, comme on sait, devait être formée de la charpente métallique de cette galerie.

Les forges de Franche-Comté auront livré et mis en place, au mois d'avril prochain, une charpente neuve, destinée à remplacer celle que la tempête a détruite.

Les autres palais : ceux de la Mécanique, de la Chimie, de la Métallurgie et des mines, des Lettres, Sciences et Arts, sont en voie normale d'exécution. « Nous aurons le couvert pour la fin de l'année », assure M. Alfred Picard. Le « couvert », c'est le palais construit et clos de partout, prêt pour les besoins finaux de l'architecte et des décorateurs.

Notons ceci : le commissaire général ne pressera point l'exécution de ces travaux de la dernière heure. Il ne faudrait pas que, l'hiver passant sur ces constructions toutes neuves et parfois d'une élégance un peu frêle, Paris n'eût déjà plus à offrir à ses visiteurs, au printemps de 1900, qu'une Exposition fanée.

Mais je suis bien tranquille, et M. le commissaire général aussi : on n'aura pas de mal à éviter ce danger-là...

\*\*\*

Sur les berges de la rive droite, trois palais seront à construire : celui de la Ville de Paris (dont la Ville elle-même a la charge), celui de l'Horticulture dont les mises en adjudication vont avoir lieu, et celui de l'Économie sociale et des congrès qui sera construit par des sociétés ouvrières. Des négociations sont engagées à ce sujet.

Sur les berges de la rive gauche, on achève la plate-forme, destinée à couvrir le chemin de fer, et sur laquelle s'appuieront en partie les palais étrangers du bord de l'eau. Dès le mois de mars, les entrepreneurs de ces palais pourront commencer à travailler.

Au delà de cet alignement de constructions, quatre palais ou pavillons s'élèveront encore au bord de la Seine : ceux des Armées de terre et de mer, du Croisier, de la Navigation de commerce, de la Chasse, Pêche et Cueillette.

Ce dernier est déjà commencé, en aval du pont d'Iéna; les adjudications du troisième, situé en amont, vont avoir lieu ces jours-ci. Le Croisier se construira naturellement lui-même, sans que l'administration ait à intervenir; enfin, le Palais des armées de terre et de mer devant être sensiblement réduit, par suite de l'abandon des deux expositions principales qui devaient y figurer — les ministères de la guerre et de la marine — l'exécution en pourra être menée rapidement.

En somme, voilà beaucoup d'ouvrage. Mais ces diverses constructions sont de faible superficie et de dimensions peu considérables; nous fait observer M. le commissaire général; il n'y a donc aucun lieu de craindre que le délai de douze ou quatorze mois laissé aux architectes ne leur suffise pas amplement.

A plus forte raison suffira-t-il aux architectes du quai de la Conférence, où figureront les basses fantaisies de « la rue de Paris », du Trocadéro, où seront édifiés les pavillons coloniaux; des abords de la tour Eiffel, réservés aux expositions de ministères, aux architectures légères des panoramas, aux attractions diverses qui ne réclament que de jolis logements à fleur de sol.

— Et la grève? M. Alfred Picard sourit. Il veut n'y pas penser. Et c'est, en effet, le seul parti que la philosophie conseille.

Emile Barr.

## Les Obsèques

### D'ÉDOUARD HERVÉ

C'est aujourd'hui, à dix heures du matin, en l'église Saint-Augustin, qu'ont lieu les obsèques de M. Edouard Hervé. On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue de Lisbonne.

Selon les volontés formelles du défunt, la cérémonie sera très simple. Le char mortuaire sera de quatrième classe. Il a, de plus, exprimé la volonté de n'être pas accompagné au cimetière. Aussitôt après la cérémonie religieuse, les assistants se disperseront et la famille seule accompagnera le corps. Aucun discours ne sera prononcé.

Les cordons du poêle seront tenus par MM. Sully Prudhomme, directeur de l'Académie française; Gaston Boissier, secrétaire perpétuel; de Broglie, représentant l'Institut; Mézières, président des journalistes parisiens; Lair, président du Conseil d'administration des Magasins généraux; Claveau.

Le cortège sera ainsi formé : en tête, les brancards porte-couronnes; derrière

le corbillard, M. Yvan Guichoff, représentant le prince de Bulgarie; la famille, l'Académie, l'Institut, le Conseil municipal, la rédaction du *Soleil*, celle du *Messager de Paris*, les représentants des différentes administrations dont Edouard Hervé faisait partie, les assistants.

Toute la journée d'hier, le défilé des personnalités parisiennes a continué à l'hôtel de la rue de Lisbonne, et les départs reçus attestent toutes la grande place occupée par Edouard Hervé dans la presse et le monde politique. Parmi celles-ci, nous citerons celles de la famille d'Orléans qui a tenu à rendre hommage à son dévoué serviteur et défenseur :

A Monsieur Philippe Hervé

Bvesham, 5 janvier.

La duchesse d'Orléans et moi prenons une vive part à votre malheur. Nous vous prions d'être notre interprète auprès de votre mère. Votre affectionnée,

PHILIPPE.

De S. M. la reine de Portugal

Lisbonne, 5 janvier.

Douloureusement surprise par la triste dépêche, je suis profondément émue en pensant à l'ami fidèle des bons et des mauvais jours que Dieu vient de rappeler à lui.

De tout mon cœur, je m'unis à ceux qui le pleurent et ne l'oublieront jamais.

AMÉLIE.

De S. A. R. le prince de Bulgarie

Sofia, 5 janvier.

Croyez, madame, à la part sincère et profonde que je prends au malheur qui vous frappe et qui, en privant les lettres françaises d'un de leurs plus éminents représentants, m'enlève à moi un sûr et fidèle ami.

FERDINAND.

De Madame la Comtesse de Paris

Villamariquie, 5 janvier.

C'est de tout cœur que je prends part à votre cruel malheur, joignant mes prières aux vôtres et à celles de vos enfants pour celui qui fut toujours un ami fidèle pour moi et les miens.

Soyez sûre que je ne l'oublierai jamais.

Comtesse de PARIS.

J'apprends la triste nouvelle de la mort de notre excellent, fidèle, courageux et vaillant ami. La duchesse de Chartres et moi nous pensons bien à vous et nous nous associons de tout cœur à votre douleur et à celle de votre fils et de votre fille.

Duo de CHARTRES.

Ces témoignages de la famille d'Orléans seront le plus précieux souvenir pour Mme Hervé et ses enfants, comme un juste et reconnaissant hommage au plus fidèle et respectueux des amis.

André Maurel.

## A L'ACADÉMIE

M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL. — Messieurs et chers collègues, nous allons consacrer la séance d'aujourd'hui, si toutefois vous n'y voyez pas d'inconvénients, à la continuation de nos travaux sur le Dictionnaire... (Vive attention dans l'illustre assemblée.)

M. GASTON PARIS. — A quelle lettre en sommes-nous?

M. BRUNETIÈRE, consultant un carnet. — A la lettre L.

M. GASTON PARIS. — Et à quel mot, mon cher collègue?

M. BRUNETIÈRE. — Au mot... au mot *Ligue*.

PLUSIEURS VOIX. — Ah! ah!

M. PINGARD, à part. — Ça va chauffer, j'aime mieux m'en aller. (Il disparaît à l'anglaise.)

M. LÉGUÉ. — Qui est-ce qui demande la parole?

M. BRUNETIÈRE. — Moi.

M. LÉGUÉ. — Nous vous écoutons, monsieur et éminent collègue.

M. BRUNETIÈRE. — « Ligue » : Substantif féminin... (Murmures d'approbation.) Une ligue est une association d'hommes éminents...

M. ANATOLE FRANCE. — Il n'est pas nécessaire qu'ils soient éminents.

M. BRUNETIÈRE, poliment. — En effet... quoique pourtant, à l'origine « Ligue » ait signifié : union entre plusieurs princes ou plusieurs États.

M. ANATOLE FRANCE, avec non moins de politesse. — Vous avez raison, mon cher collègue.

M. DE HEREDIA. — Aujourd'hui « Ligue » a un sens démocratique. On peut dire (regardant M. François Coppée) :

C'était un tout petit ligueur des Batignolles.

(Applaudissements discrets.)

M. BRUNETIÈRE. — Je propose « Ligue » : Union entre plusieurs hommes ou plusieurs États dans un but élevé et...

M. GASTON PARIS. — Pourquoi mettre « but élevé » ? Il me semble qu'une union entre plusieurs hommes ou États suffirait.

M. BRUNETIÈRE. — Pardon.

M. GASTON PARIS. — C'est bon. Mais...

M. BRUNETIÈRE. — Je crois, mon cher collègue, que vous insistez...

M. LÉGUÉ. — Permettez, mes chers collègues, que vous interrompiez. Il me vient une idée. Si nous remettons la discussion du mot « Ligue » à quelques mois d'ici?

M. BRUNETIÈRE, souriant. — Excellente idée!

M. ANATOLE FRANCE. — Tout à fait excellent.

M. BRUNETIÈRE, à M. Anatole France. — Enchanté, mon cher collègue, d'être de votre avis, au moins sur ce point.

M. ANATOLE FRANCE. — C'est déjà un commencement.

Alfred Capus.

## LA JOURNÉE

Samedi 7 janvier

Sports : Assauts d'escrime intercalés dans le concert-ballet de l'Union sportive du Bon Marché (10 h. du soir, 8, avenue Hoche).

Challenge du kilomètre entre le comte de Chasseloup-Laubat et M. Jénatzy.

L'Opéra : Premier bal masqué.

A l'Institut : Désignation, par l'Académie des beaux-arts, des trois candidats pour la chaire d'industrie appliquée aux beaux-arts, nouvellement créée au Conservatoire des arts et métiers.

Conférences : Docteur Barbillon : « Anatomie du corps humain » (4 h.), à l'Association des Dames françaises, 40, rue Gaillois.

Conférence pour tous les officiers de réserve et de territoriale du gouvernement militaire de Paris : « Effet du feu de l'artillerie, conséquences pour les formations de l'infanterie, action sur le champ de bataille » (9 h. du soir, dans les casernes).

Obsèques : M. Edouard Hervé (10 h., Saint-Augustin); inhumation à Montmartre; maison mortuaire, 20, rue de Lisbonne; M. colonel Tourret (10 h., Notre-Dame-de-Grâce de Passy).

La neuvième de sainte Geneviève : 9 h., allou-

cution par le R. P. Le Doré; 11 h., procession des reliques; 3 h. 1/2, chant des invocations à sainte Geneviève, sermon par Mgr Rozier, procession au tombeau et vénération des reliques; 8 h., sermon par le R. P. Balthuze, salut par M. le chanoine Poupart.

Réunions : Réception chez M. le bâtonnier Ployer. — Assemblée générale des délégués des sociétés d'escrime existant à Paris, dans le but de fonder une Union des sociétés d'escrime de France (5 h., Grand-Hôtel). — Bals : du Touring-Club de France, au profit de la caisse des cantonniers (Continental); des Sommeliers (Grand-Hôtel); des Échamans de fer Paris-État (Grand Vétour); du 69<sup>e</sup> (rue Cadet, 16), etc.

Anniversaire : Fête d'avènement du Khédive d'Égypte (1892).

## Le Monde et la Ville

### SALONS

— Très réussie la soirée musicale intime d'avant-hier, chez la marquise de S. A. R. le landgrave de Hesse, accompagné de sa suite, était au nombre des assistants.

— Paris-smart, la spirituelle revue, jouée par Mlle Lys Berty et M. F. Depas, a eu un grand succès.

— Très applaudis également quelques élèves de la maîtresse de maison : Mlle Sophie Dellerue, Maria de Almonte, et Suzanne Frank. Mlle Descaichi a été très fêtée dans une Réverie de Brahms et un lied, de Grieg.

Dîner suivi de réception, jeudi soir, chez le prince-évêque F. Méaulle dans ses salons de la rue Taubert. Parmi les convives :

M. et Mme Bodinier, M. et Mme Vignon, notre confrère Mary Sumner, de la *Free Press*, le poète Marc Legrand, M. de La Neuville (Jacques Lemaire), etc.

Mlle Y. Méaulle a été très applaudie, dans un monologue amusant, et Mme Grandin dans des Chansons de Richelin.

— Nous avons obtenu de dire qu'à la matinée donnée avant-hier par M. Hollman, en l'honneur du noble apostolique, M. Coquelin cadet a eu le honneur de donner le programme avec ses monologues à l'importance qu'il lui a passé maître. Ce n'est pas à lui ! En un mot : succès étourdissant.

— Très jolie matinée chez Mme Prodgers, dans ses salons de la promenade des Anglais, à Nice. Grand succès pour tous les interprètes du programme, notamment pour Galipaux, engagé actuellement à Monte-Carlo. Il a eu un succès de rire inextinguible dans ses monologues : *L'Existence* et *le Monsieur qui a tué*. Parmi les invités :

Général Fabry, M. et Mme Larrey, Mmes Borghignon, Antonia Raynaud, Lauriol, D. Durand, Letaitur, Laurent; général Langlois; colonel et Mme Janssen; M. et Mme Dumont; M. et Mme Foulon; Mmes Zimmermann, Tarsentou, Potter de Beauvoir, de la Roche, de Roissy, Mme Meynell, baronne de Beaurevoir, Mme Darlet; Mlle Hébert-Haag; Mmes Demougeot, Chanoine; M. Louis Langlois, etc.

### RENSEIGNEMENTS MONDIAINS

— C'était hier la Noël de la religion grecque orthodoxe. Des services solennels ont été célébrés, à onze heures du matin, à l'église russe de la rue Daru et à l'église grecque de la rue Bizet. Partout foule énorme.

— Étaient présents dans l'une : le prince Léon Ourousoff, avec les membres de l'ambassade, du consistoire, et les notabilités de la colonie russe; dans l'autre, M. Delyanni, avec les membres de la légation, du consistoire, et les notabilités de la colonie hellénique.

— Contrairement à ce qui a été dit par l'un de nos confrères, l'anniversaire de la naissance de la princesse Valdemar de Danemark n'a pas été célébré hier, car Son Altesse Royale, fille de Mgr le duc et de Mme la duchesse de Chartres, est née le 13 janvier 1895.

Il est également inexact que la princesse Valdemar ne soit jamais revenue en France depuis son mariage, car elle fait presque tous les ans un assez long séjour chez ses parents, à Saint-Firmin, près Chantilly. On sait qu'avec son mari elle assista, en avril 1896, au mariage de sa sœur, la princesse Marguerite, avec Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandant le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel Maurice, sir Thomas et lady Carmichael (l'honorable Mme Ronald Mackenzie), M. D. O'Sullivan, vice-consul anglais à Pemba, et Mme O'Sullivan; le major Myers.

— Le prince et la princesse Charles d'Isenbourg-Birstein, qui sont pour les fêtes de Noël chez leur mère et belle-mère la princesse d'Isenbourg-Birstein, archiduchesse d'Autriche, ne pouvaient pas assister à un bal donné dernièrement au palais de Ghezirah, au Caire. On sait, du reste, qu'ils sont en grand deuil par suite de la mort récente de leur grand-mère la grande-duchesse infante de Toscane, née princesse de Bourbon-Siciles.

— Le prince et la princesse Corsini, née princesse Barberis-Comba ont donné une grande réception dans leur palais à Florence, en l'honneur du duc et de la duchesse de Connaught, le jour suivant, ont dîné chez le marquis et la marquise de Montagliari.

— Les journaux de Moscou annoncent que les peintres de cette ville ont décidé d'offrir d'une couronne en or fin le portrait de feu Trétiakow, qui orne la galerie municipale de tableaux et de sculptures des frères Trétiakow.

### MARIAGES

— Le vicomte Jean de Contades, fils de la vicomtesse de Contades née de La Myre, est fiancé à Mlle Guzman, une charmante Mexicaine. Le fiancé est le frère aîné du vicomte Antoine de Contades, marié à Mlle de Bernadsky.

Mardi prochain, on bénira, à Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Louis Delhay, fils de M. et de Mme Emile Delhay, avec Mlle Marie-Thérèse de Marigny.

### DEUIL

— Nous apprenons la mort : — De Mme Camille Doucet, veuve du secrétaire perpétuel de l'Académie française, à belle-mère de M. René Brice, député d'Ille-et-Vilaine, décédée à l'âge de 73 ans; — De Mlle Prévost de Sansac, fille de feu M. Prévost de Sansac, marquise de Lavazette, décédée à l'âge de 54 ans; — De la Sœur Saint-Charles, chevalier de la Légion d'honneur, supérieure de l'hôpital de Montbrison, décédée après cinquante-deux ans de profession religieuse; — De M. José Antonio Yznaga, décédé à New-York, à l'âge de 48 ans. Le défunt était le cousin de la duchesse douairière de Manchester et du comte de Lézard, major des guerilles espagnoles à Cuba; — Du conseiller privé russe Ivan Vlekoff, président de la Cour d'appel de Saint-Petersbourg, décédé subitement, à l'âge de 67 ans, pendant son voyage de Vitebsk à Saint-Petersbourg; — De Mme Sallantin, femme du conseiller à la Cour de cassation, membre de la Chambre criminelle, décédée à Paris à l'âge de 75 ans. Ses obsèques seront célébrées lundi prochain, à dix heures, à Saint-Thomas d'Aquin.

— Le 26 décembre ont eu lieu à Bkerik, près de Beyrouth, sur la montagne, les obsèques de Mgr Annah Hadj, le patriarche maronite, un vieil ami de la France, qui vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Dans la modeste chapelle, suivant la coutume, le vénérable prêtre était assis et revêtu de ses plus beaux ornements sacerdotaux. Sa belle tête, dans la sérénité de la mort, se détachait sur l'écharpe aux trois couleurs françaises qui nouait les palmes de la couronne du commandeur de France. À côté de lui, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Tous les fidèles étaient venus prier pour le repos de leur vénérable pasteur et baisser une dernière fois sa croix patrilaciale.

L'après l'autre, les évêques, l'encenseur à la main, sont venus agenouiller devant lui, suivant l'usage. Après l'inhumation, ces mêmes évêques se réuniront en concile, et dans neuf jours au plus, devront nommer le successeur du défunt. Le nouvel élu recevra aussitôt des mains de ses pairs la croix qui lui confèrera la dignité de chef suprême de l'église maronite.

— Le prince Frédéric-Guillaume de Schaumbourg, fils du prince Philippe de Hanau, est mort à l'âge de 23 ans, à Leipzig, où il étudiait la jurisprudence.

Par suite du mariage morganatique de son père avec Mlle Albertine Stuber, il portait le nom de Schaumbourg avec le titre de comte.

### Ferrari.

— On nous annonce la mort de Mme Alexandre Lavalley, née Marie Roussel, décédée le 5 janvier 1899, en son domicile, rue de Moncault, 40.

Ses obsèques auront lieu après-demain lundi, à neuf heures trois quarts très précises, en l'église Saint-Philippe du Roule.

La famille prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de considérer le présent avis comme une invitation.

L'inhumation aura lieu à Cannes.

### NOTRE

## PAGE MUSICALE

M. Diémer, on le sait, possède deux cordes à son arc : le brillant et impeccable pianiste se fait de temps en temps compositeur.

Mais avec combien de modestie ! Je suis persuadé qu'il résiste très souvent, et trop souvent même, à la tentation, bien naturelle chez un tel musicien, qui l'entraîne à retentir et à fixer dans une forme définitive ses propres inspirations. Il vient cependant de céder à notre requête et a bien voulu écrire pour nous ce *Minuetto*, d'une finesse et d'une élégance de lignes charmantes, et qui, de plus, est traité d'une façon essentiellement « pianistique ».

M. Diémer, connaissant comme personne les ressources multiples de l'instrument, ses effets de sonorité, sa puissance d'évocation (sa traîtrise même !) a pu, en une page joliment tournée, mettre à profit pour les autres le résultat de sa propre expérience et de sa science. Le *Minuetto* paraît demain à la librairie Hachette.

\*\*\*

Le second morceau que nous publions est d'un compositeur genevois, M. Alexandre Brody. Professeur de grand mérite, il a acquis une réputation très justement méritée, autant par son enseignement que par ses ouvrages, à ce Conservatoire de Genève qui a la réputation universelle d'être une pépinière de jeunes talents.

Résignons, tout nous ne reproduisons qu'un fragment, est une sorte de marche funèbre d'une belle ampleur, très consciencieusement écrite, et devant être exécutée avec beaucoup d'expression. Ce morceau est édité chez Quinzard.

René Lara.

## NOTES D'UN PARISIEN

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Ce vieux dicton est toujours de circonstance, et chaque jour en amène une application nouvelle. C'est ainsi qu'il y a à quel temps, une interpellation ayant eu lieu à la Chambre au sujet de certains faits qui s'étaient passés à la colonie pénitentiaire d'Aniane, M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, se rendit lui-même sur place pour se rendre compte de la situation.

Son arrivée à Aniane, naturellement, donna lieu à certaines mesures de clémence, et l'on décida même une amnistie générale à l'égard des détenus qui avaient été l'objet de punitions. Il en résulta un apaisement provisoire, et le sous-secrétaire d'État, qu'on ne saurait d'ailleurs que féliciter de son initiative, put rentrer à Paris avec la satisfaction du devoir accompli. Il devait se dire, en rentrant, qu'on prend décidément plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, et que patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Hélas ! Tous les proverbes ont leur contre-partie. Ceux-ci sont vrais, assurément, mais l'autre, « Oignez vilain... », est encore meilleur. A peine M. Legrand avait-il le dos tourné que les détenus se révoltaient de nouveau, ayant pris pour de la faiblesse ce qui n'était que de la générosité. Il a fallu leur envoyer des gendarmes et de la troupe, et aux dernières nouvelles, la sédition n'était pas encore apaisée. Cela veut-il dire que la clémence, dans la vie, soit une mauvaise chose ? Certes non, mais tout dépend des milieux où on l'exerce. C'est l'histoire des graines que vous achetez chez un fleuriste. Elles sont toutes capables de produire de belles fleurs, mais il est des terrains où, quoique vous fassiez, elles ne pousseront pas.

E.

## A l'Étranger

### NOUVELLES

#### ANGLETERRE

#### LE LIVRE BLEU

Londres, 6 janvier. — Le Livre bleu, relatif à Madagascar, commence par la plainte de plusieurs commerçants du district de Mananjary, dans les affaires sont atteintes et qui, sur la foi des indigènes, accusent formellement l'administrateur français d'avoir menacé de prison les indigènes qui faisaient des affaires avec des maisons anglaises.

Le 26 mai, sir Edmund Monson communiqua à lord Salisbury une citation du *Journal officiel* malgache dans laquelle le général Gallieni dit qu'il sera facile aux autorités de représenter aux indigènes que les tissus français valent les tissus des étrangers; qu'il est convenable que les Malgaches, devenus Français, se servent de produits français; que leurs vêtements doivent être faits d'étoffes françaises.

Le 12 juin 1898, sir Edmund Monson communiqua à lord Salisbury un extrait du *Journal officiel* français au sujet de modifications aux tarifs de Madagascar sur les fourrages pour les bestiaux destinés à l'élevage, sur les sacs de jute et les tissus de coton.

Le consul anglais de Tamatave se plaint, le 12 mai, de la réclamation faite dans un numéro du *Journal officiel* malgache pour les tissus français, et ajoute que cette réclamation officielle, jointe aux droits préférentiels, empêche de vendre les tissus anglais aux indigènes, qui déclarent ouvertement que les fonctionnaires français s'opposent à leurs affaires avec les étrangers.

Le 9 juillet, lord Salisbury écrit à sir Edmund Monson; il rappelle l'arrangement de

1890 stipulant que le protectorat de la France n'affecte ni les droits, ni les privilèges des sujets anglais à Madagascar; un de ces privilèges était que, conformément au traité de 1865, les droits de douane sur les marchandises anglaises ne dépasseraient pas dix pour cent ad valorem.

Lord Salisbury rappelle que quand la France a eu des difficultés avec Madagascar, l'Angleterre a obtenu une entente complète. La France, d'ailleurs, laissait entendre qu'elle ne voulait que mettre en vigueur son protectorat et non pas porter atteinte à l'indépendance de Madagascar et aux droits du commerce britannique.

M. Hanotaux établissait le 13 novembre 1894 un parallélisme complet entre le protectorat de Madagascar et celui de Zanzibar. M. Berthelot déclarait le 27 novembre 1895 que la France respecterait les engagements contractés vis-à-vis de certaines puissances étrangères.

M. de Courcel écrivait, le 11 février 1896, que la France était obligée d'agir militairement à cause des difficultés que rencontrait l'exercice du protectorat français.

Lord Salisbury fait ressortir que la France



## REVUE DES JOURNAUX

Le Temps continue à donner les déclarations qu'il a demandées aux signataires les plus notables de l'appel de la Ligue de la Patrie française. M. Janet a répondu :

En donnant mon nom aux fondateurs de la nouvelle ligue, j'entendais bien qu'il était question d'une mesure de conciliation et d'apaisement, non d'exclusion. Je regrette que les premiers actes de nos fondateurs semblent indiquer une autre direction. Mais j'attends, pour me prononcer d'une manière définitive, que la Ligue pour la Patrie française soit elle-même constituée définitivement, et qu'elle ait précisé son objet.

M. Croulé, professeur à la Sorbonne, estimait que le meilleur, relativement à l'affaire Dreyfus, était le silence ; il s'est exprimé cependant de souscrire à l'appel de la Patrie française « pour établir une séparation entre un certain nombre de personnes qui ont pris part dans l'affaire et qui semblent, aux yeux de l'opinion publique, entraîner le corps tout entier de l'Université ».

Mais, ajoute-t-il, il est lamentable, à l'heure actuelle, que des querelles de religion viennent se greffer sur une affaire qui leur était complètement étrangère. Il est honteux qu'à la fin du dix-neuvième siècle nous nous partagions encore entre juifs et antijuifs ; c'est une aberration désolante pour l'esprit français. Ajoutons à ces incroyables hostilités de telles personnes contre certaines classes de la société : armée, magistrature, corps politiques ; et il devient manifeste qu'on ne peut désirer à cet de choses qu'une issue : la fin, la fin immédiate, sans phrases.

M. Emile Faguet a cru s'apercevoir que l'idée de patrie subissait un « fléchissement ». Aussi, lorsqu'on lui a demandé sa signature, n'a-t-il pas hésité à la donner.

Dès lors, dit-il, vous comprenez que j'ai pu réserver pour un peu plus tard l'examen de certaines autres idées pour ainsi dire accessoires, encore qu'elles constituent, par leur ensemble, l'idée maîtresse de Patrie ; ce qui signifie que je ne me suis pas préoccupé, au premier jour, du fonctionnement de la justice, de la suprématie du pouvoir civil, des rapports entre magistrats et militaires, etc. Car il s'agissait, à mon sens, d'affirmer l'amour de la Patrie, pour étudier ensuite, le plus tôt et le plus complètement possible, les divers éléments qui constituent l'idée de Patrie, pour déterminer comment et par quelles conditions de respect aux lois et de discipline, d'amour pour la vérité, de tolérance réciproque, nous pourrions arriver à rendre la nation française forte et respectée.

M. Emile Faguet blâme l'exclusion prononcée par le Comité de la Patrie française contre M. Hervé de Sévigné, qui est la patrie française suivant les principes que lui dicta sa conscience, mais avec un absolu dévouement qui mérite d'être publiquement reconnu.

Le Comité de la Ligue française complète la liste d'adhérents qu'elle a publiée, par les noms suivants, qui avaient été omis :

MM. Emmanuel des Essarts, doyen de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand ; Alzavet, professeur à la Faculté de droit de Paris ; Louis Raffy, chargé de cours à la Faculté des sciences, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.

Valadon, peintre ; Georges Thiébaud, Charles Maurras, Bois-Glavy, Frédéric Amouretti, publicistes ; Paul Durand, agrégé d'histoire.

Le Gaulois annonce que la Chambre criminelle de la Cour de Cassation vient d'être récemment appelée à recevoir une déposition « des plus graves ».

Il est aujourd'hui certain, dit notre confrère, judiciairement prouvé, par un témoignage dont personne ne pourra mettre en doute la bonne foi, que Dreyfus a avoué sa culpabilité, et cela non pas à une seule personne, les capitaines Lebrun-Renaud, mais un deuxième confident, qui est venu déposer ces jours derniers devant la Cour.

C'est un garde républicain qui était de service dans la voiture cellulaire qui a transporté Dreyfus, après sa dégradation, de l'Ecole militaire au Dépôt. A cet homme, Dreyfus a déclaré :

« Eh bien si je suis coupable... il y en a d'autres ».

Le garde, dit le Gaulois, n'avait pas, à la première heure, attaché d'importance à cette déclaration. Il n'en aurait compris la gravité que lorsque les suites des événements lui eût appris dans quelles conditions Dreyfus aurait avoué au capitaine Lebrun-Renaud. Alors seulement il aurait instruit ses chefs.

Le Temps fait remarquer que le récit du Gaulois est, sur un point essentiel, en contradiction avec la réalité. En effet, ce ne sont pas des gardes républicains qui ont ramené Dreyfus, après la dégradation, de l'Ecole militaire au Dépôt, ce sont des gendarmes. Le rôle de la garde républicaine se terminait à l'Ecole militaire. Les gendarmes étaient commandés par l'adjudant Abadie. Deux gendarmes montèrent dans la voiture à côté de Dreyfus. C'est à ces deux seules personnes qu'il a parlé. Il a notamment voulu donner son uniforme à un des gendarmes, qui refusa cette offre. Le rapport officiel de la gendarmerie, fait après la parade d'exécution, est déposé aux archives de la 1<sup>re</sup> section de gendarmerie de la Seine, caserne des Minimes.

Nous trouvons, dans le Journal d'Utrecht, quelques détails sur le séjour du commandant Esterhazy à Rotterdam :

Le petit hôtel (logement) où est descendu le commandant est un établissement du dernier ordre. C'est à la fois une hôtellerie et un cabaret, où le service est fait par des femmes (dames-de-chambre). Il est situé sur le Steiger, longue rue qui se termine à la porte Korte Hoogstraat.

Découvert par la police, M. Esterhazy fut invité à passer au bureau du commissaire central, avec lequel il eut un long entretien. Le commandant refuse l'accès de sa porte aux journalistes ; il ne reçoit d'ailleurs personne.

Après sa visite chez le commissaire, il s'est tenu moins caché que dans les premiers temps. Alors il n'osait sortir en plein jour, tandis que maintenant il se promène et va au café.

du compositeur Saint-Saëns dont on connaît l'esprit aimablement original :

M. Saint-Saëns devait un soir jouer, dans une maison, après le dîner auquel il se trouvait convié. Par déférence pour l'artiste, le fils de la maison était allé lui-même le chercher dans sa propre voiture. La portière se referma. M. Saint-Saëns dit au jeune homme : « Mille pardons ! j'ai oublié ma brosse à dents. » Et de descendre, de regimber ses épaules, enfin, de revenir et d'assurer d'un geste, dans la poche de son habit, la manche en os de la brosse à dents.

Le jeune homme, un peu intrigué, se demandait, pendant tout le cours du dîner et de la soirée, le rôle de cet objet, insolite en la circonstance. N'y tenant plus, il se décida à poser la question à M. Saint-Saëns qui, sur le ton le plus naturel, répond :

« C'est bien simple. La serrure de ma chambre est rôtive, et, pour agir sur la clé, je suis obligé de faire lever : c'est à cet usage que j'emploie ma brosse à dents ».

Dans son dernier numéro, la Revue hebdomadaire commence la publication d'un roman de M. Gustave Toudouze : « La Bête à Bon Dieu » et donne la suite du roman de Hamilton Aïd : « A la découverte », qui constitue une étude si curieuse sur la société américaine.

Dans les Mémoires de Du Cause de de Nazelle, que publie M. Ernest Daudet et qui paraissent sous le titre « Le Roman d'une conspiration », se trouve, cette fois, le récit très passionnant de la mort de Latréaumont.

Le Liseur.

## LES AFFAIRES EN COURS

Au Conseil des ministres d'hier matin, M. Lebreton, garde des sceaux, a fait connaître à ses collègues du gouvernement le résultat de l'enquête qu'il avait ordonnée au sujet de l'incident Bard-Quenay de Beaurepaire.

On se souvient, peut-être, de la version première de cet incident. Il avait été dit qu'un jour où le colonel Picquart attendait, dans le cabinet de M. Quénay de Beaurepaire, président de la Chambre, que la Chambre criminelle voulût bien recevoir sa déposition, la porte de ce cabinet s'était ouverte, et M. le conseiller Bard était apparu sur le seuil, s'exclamant, sur un ton de cordiale familiarité :

« Mon cher Picquart, voici la déposition de Gonse... Je crois que nous le tenons ! ».

On avait, plus tard, rectifié en disant que ce n'était pas de la déposition du général Gonse — qui ne s'était pas encore produite à ce moment-là — mais de celle du général Roget que M. Bard aurait ainsi parlé au colonel Picquart, et c'est sur cet ordre de faits, dont les polémiques de presse s'étaient emparées, que le garde des sceaux avait ordonné une enquête.

Les résultats de cette enquête ont été communiqués à la presse, hier, à l'issue du Conseil des ministres, et il résulte de la note du gouvernement qu'il ne s'est produit aucun incident du genre de celui qui avait été rapporté, et que les récits qui ont été mis en circulation à ce sujet sont dénués de fondement.

Voici, d'après le communiqué officiel, ce qui s'est passé :

Le jour où il devait être entendu par la Chambre criminelle, le lieutenant-colonel Picquart avait été conduit dans le cabinet d'un des présidents de la Chambre de la Cour suprême, pour attendre sa comparution, la Cour de cassation ne disposant d'aucun local pour y faire attendre les personnes dont la déposition est demandée.

M. le conseiller Bard fut chargé d'aller prévenir le lieutenant-colonel Picquart que la Cour, occupée par d'autres dépositions, ne pouvait l'entendre ce jour-là. Il se rendit par erreur au cabinet de M. Quénay de Beaurepaire, président de la Chambre, où il croyait qu'il avait été conduit le lieutenant-colonel Picquart. L'erreur fut immédiatement reconnue et M. Bard fut averti que le lieutenant-colonel Picquart se trouvait dans le cabinet du président de la Chambre Tanon. Il s'y rendit et trouva, en effet, le lieutenant-colonel, sous la garde d'un capitaine de gendarmerie et d'un agent de la Sûreté.

Et, n'ayant jamais vu le lieutenant-colonel Picquart, et ne pouvant, par conséquent, s'adresser directement à lui, il se borna, après avoir ouvert la porte du cabinet, à prévenir que la Cour ne pouvait entendre le lieutenant-colonel.

M. Picquart, s'avançant alors, dit : « C'est moi qui suis le lieutenant-colonel Picquart. »

Il n'y eut pas d'autres paroles échangées.

Tel est le résultat de l'enquête ordonnée par le garde des sceaux, et que le gouvernement a évidemment tenu à rendre publique avant la rentrée des Chambres, en vue des interpellations qui avaient été annoncées sur ce sujet.

Le Temps déclare que des renseignements qu'il a recueillis à une source autorisée lui permettent d'affirmer qu'en dehors du dossier secret, communiqué actuellement à la Cour de cassation, il n'existe pas de dossier ultra-secret.

Notre confrère ajoute que le ministre de la guerre a communiqué à la Chambre criminelle tout ce qu'il possédait à ce sujet. Le président du Conseil et les ministres des affaires étrangères et de la guerre déclarent qu'ils n'ont aucune connaissance de prétendues lettres de l'empereur d'Allemagne à Dreyfus, et de Dreyfus à l'empereur d'Allemagne. Enfin, ils ignorent s'il a existé des fausses lettres de ce genre qui aient été détruites.

La Liberté annonce que la Chambre criminelle de la Cour de cassation vient d'adresser plusieurs convocations à témoin pour après-demain lundi 12 janvier.

Les témoins ainsi convoqués seraient, entre autres, le lieutenant-colonel du Paty de Clam et le commandant Lauth.

L'Agence Havas reçoit de Londres la dépêche suivante :

Londres, 6 janvier.

Un télégramme de Cayenne au Daily Telegraph dit que le médecin en chef de l'administration pénitentiaire est parti ce matin pour l'île du Diable, sur la demande du commandant de l'île.

Depuis trois jours, Dreyfus serait, dit-on, malade de la dysenterie.

L'Agence Havas ajoute : « Le ministère des colonies n'a reçu, jusqu'à présent, aucune nouvelle relative à une maladie d'Alfred Dreyfus. »

G. Davenay.

## Nouvelles Diverses

LE DRAME DE LA RUE LEMERCIER

Emile Cardon et Duquesne, qui le 8 décembre dernier, ont tenté d'assassiner M. Lévy, 17, rue Lemercier, dans les circonstances que nous avons racontées, ont été confrontés de nouveau hier avec la victime, mais cette fois dans le cabinet de M. Lemercier, juge d'instruction.

Mme Lévy a été très vivement impressionnée. Mais, de même que la première fois, chez elle, elle a reconnu les deux inculpés, elle a persisté à nier.

Vous vous trompez, madame, a déclaré Emile Cardon, je suis le premier des deux. C'est la première fois que j'ai l'avantage de vous rencontrer.

Mais vous connaissez M. Lévy ? a demandé alors le juge, au prévenu.

Après quelques moments d'hésitation, Cardon a fini par avouer qu'il l'avait, en effet, rencontré plusieurs fois au café, mais il n'avait pu le reconnaître que sous le nom de René.

Cette confrontation, à laquelle assistaient Me Henri Robert et Me Dammartin, défenseurs des accusés, a duré environ une heure.

Des ouvriers se rendant, hier matin, à leur travail, ont aperçu un corps flottant sur une pièce d'eau située à proximité de l'église du Raincy. Le cadavre, qu'ils amenèrent sur la rive, était celui d'un garçon de vingt-trois ans, Gustave Meunier, qui avait disparu de chez ses parents depuis un mois environ. La bouche était baignonnée à l'aide d'un foulard noué derrière la tête.

D'après le docteur Crimail, appelé à examiner le corps, Gustave Meunier aurait été jeté à l'eau après avoir été étranglé et assommé avec un instrument contondant.

Le Parquet de Pontoise, aussitôt avisé, a commencé une enquête. Certaines dépositions recueillies par les magistrats instructeurs font espérer que ce crime ne demeurera pas longtemps impuni.

TENTATIVE DE SUICIDE

M. Théodore Rossignol, âgé de trente et un ans, employé aux chemins de fer de l'Est, était atteint depuis quelque temps de troubles nerveux qui lui causaient d'intolérables souffrances.

Hier matin, en proie à un violent accès de fièvre, le malheureux, qui demeure rue de Toulquieuville, s'est jeté par la fenêtre de l'escalier, de la hauteur du quatrième étage. Il s'est, dans sa chute, si grièvement blessé qu'il a fallu appeler une voiture d'ambulances urbaines pour le transporter à l'hôpital Beaujon.

ACCIDENTS

Mlle Jeanne S., âgée de vingt et un ans corsetière, demeurant chez ses parents, rue de Richelieu, s'était rendue, avant-hier, au quai des Tuileries pour y prendre le bateau. Au moment où elle s'engageait sur la passerelle, Mlle S. fut prise d'un étourdissement et tomba dans la Seine.

Témoin de l'incident un ouvrier chaudronnier, Henri Ducreux, se jeta à l'eau et repêcha la jeune fille qui, évanouie, fut transportée au poste de secours où les soins qu'on lui donna la ramènèrent. Elle a été ensuite ramenée à son domicile.

Un voyageur sortant, avant-hier, de la gare d'Orléans, se rendit à la station de voitures du boulevard de l'hôpital. Il voulut prendre le fiacre 14,336. Avant d'ouvrir le cocher qui semblait dormir à l'intérieur, il ouvrit la portière et secoua le brave homme ; mais en vain : le pauvre diable ne donnait plus signe de vie. Il avait été asphyxié par les émanations de la chaudière qui se trouvait dans la voiture.

La victime de cette asphyxie accidentelle, un nommé Louis Bourdieu, âgé de cinquante-quatre ans, a été transportée à son domicile, rue des Haies.

Hier matin, M. Gustave Brunet, âgé de vingt-cinq ans, employé dans une maison de commerce de la rue du Faubourg-Montmartre, voulut décharger son revolver. Il s'y prit si mal qu'un coup partit et l'imprudent tomba frappé d'une balle en pleine poitrine.

On le transporta de suite dans une pharmacie d'Orléans, après un pansement sommaire, et il fut envoyé à l'hôpital de la Charité par M. Archer, commissaire de police. Son état est assez grave.

ÉTRENNES UTILES

Les plus appréciées par tous sont celles qu'apporte la Source Cachat : la santé par la guérison certaine des maladies de l'estomac. Elles ont, en outre, grand avantage : celles du nouvel air fortifiées, les dispenses journalières aux clients de l'eau célèbre. (Dépôt d'Evian-les-Bains : 48, rue Favart.)

Exiger le nom de la Source Cachat en rouge sur l'étiquette : Ch. A. Bessan, directeur.

LE FEU

Un violent incendie a éclaté hier, à midi vingt minutes, dans les ateliers de menuiserie de M. Anetel, situés au rez-de-chaussée du numéro 479 de la rue d'Allemagne.

Alimenté par une grande quantité de bois travaillé, le feu a pris une grande extension et les pompiers de la caserne de Châteaufort ont eu toutes les peines du monde à préserver les ateliers voisins, notamment ceux de M. Stappeler.

Après une heure de travail le feu fut enfin éteint circonscrit. En procédant au sauvetage M. Rodrigues a été assez grièvement brûlé sur diverses parties du corps.

Les dégâts sont évalués à 25,000 francs environ.

Conseil pratique

A l'occasion du terme, une visite s'impose à l'expositéur de mobilier complet toujours prêt à être livré par milliers, de tentures, tapisseries, bronzes, marbres, horlogerie, articles de ménage, d'éclairage et de chauffage, d'articles de Chine et du Japon, etc., etc., qui a lieu aux Grands Magasins Dufayel. En profiter pour voir les nouvelles attractions dans la salle du Grand Théâtre, et assister à une séance de l'Automate dessinateur Gillo, dont la dernière représentation aura lieu le 9 janvier.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un couvreur de profession, Jules Hayer, âgé de trente ans, qui s'était enlevé la vie par un saut de la Tour Eiffel, est mort hier matin, d'une congestion cérébrale, avenue Malakoff. Il a été transporté mourant à l'hôpital Beaujon.

J. de P.

## Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

On se souvient que Mme Marie Chabout, à qui un jugement, se fondant sur le divorce prononcé à Haiphong, le 31 décembre 1890, avait interdit de porter le nom et le titre de vicomtesse de Jouffroy d'Abbans, a demandé aux juges de la 1<sup>re</sup> Chambre du Tribunal civil de la Seine de déclarer nulle la décision du Tribunal d'Haiphong, et en même temps la transcription sur les registres de l'état civil, à la mairie du huitième arrondissement, qui en avait été la conséquence, de manière à arriver à l'annulation du jugement qui lui avait interdit de porter le nom de Jouffroy d'Abbans.

La 1<sup>re</sup> Chambre, présidée par M. Baudouin, a rendu hier son jugement dans cette affaire.

Le Tribunal, tout en se déclarant incompétent pour statuer sur la validité de la procédure suivie devant le Tribunal d'Haiphong, déclare valable la transcription du jugement de divorce, dit Mme Marie Chabout recevable, mais mal fondée en l'état, de l'opposition formée par elle au jugement par défaut qui lui a fait défense de porter le nom et le titre de vicomtesse de Jouffroy d'Abbans, l'ordonne et dit que ledit jugement sortira de son plein et entier effet tant que subsistera le jugement du 31 décembre 1890.

\*\*\*

Le même Chambre a hier également rendu son jugement dans le procès intenté par M. Rosenthal, le professeur d'échecs, à son élève M. de Buluschoff, auquel il réclamait une somme de 15,000 francs pour arriérés d'appointments et d'une somme de 25,000 francs à titre de dommages-intérêts. M. de Buluschoff ayant rompu sans cause l'accord intervenu entre le professeur et l'élève.

Le Tribunal a accordé à M. Rosenthal les 15,000 francs d'appointments dus et d'ailleurs reconnus par M. de Buluschoff, mais il lui a refusé les 25,000 francs en dommages-intérêts, pour rupture sans cause, attendu qu'un professeur d'échecs ne saurait être assimilé à un employé qu'on doit avertir à l'avance pour lui donner congé.

A. B.

## LE LYSOL ET LA VIGNE

Le moment est venu d'appliquer aux vignes le traitement d'hiver du Lysol. Nous avons signalé récemment quels merveilleux résultats avaient été obtenus en application préventive, par cet antiseptique qui tue sûrement et rapidement tous les ennemis et parasites de la vigne. Les viticulteurs qui ont déjà utilisé le Lysol n'ont pas besoin qu'on leur en recommande l'emploi. Quant à ceux qui ignorent encore les bienfaits, ils agiront sagement en demandant à la Société Française du Lysol, 22, place Vendôme, les indications nécessaires pour l'appliquer avec succès.

## Figaro à la Bourse

Vendredi 6 janvier.

Dans les pièces à grand spectacle, on s'arrange, autant que possible, de façon à faire alterner les tableaux pais avec les tableaux tristes. La Bourse fait de même. Nous venons d'avoir toute une série de séances couleur du temps — et vous savez si le temps a été maussade. Les meneurs ont donc cherché à changer le décor, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens, encore après la pluie, et aujourd'hui ils ont changé le décor. Ils l'ont même changé de fond en comble, et ont remis au magasin tous les accessoires désagréables dont on a fait un si fâcheux et un si régulier emploi depuis quelques jours. Il paraît que nous aurons encore une illusion de nos sens,



voilà tout, et j'ai voulu vous parler afin  
que vous redeveniez ce que vous étiez...

(La suite à demain.)

Georges Lecomte.

— Ne le suis-je pas toujours avec vous ?

— Il est si difficile de l'être avec soi-même ! J'ai mis si longtemps à m'avouer ces choses ! Vous ne prendrez pas en mauvais part ce que je vais vous dire ?

— Vous êtes bonne et vous n'avez pas le désir de me faire du chagrin.

Avec quelle sincérité ardente Mme Turel allait au sacrifice ! Certaine que cette conversation finirait cette aube si charmante de bonheur, elle l'engageait avec chagrin, mais avec fermeté. Elle voulait au moins que Pierre restât son ami. C'était son souci et son espoir. Aussi elle ouait chacune de ses paroles de tendresse, de douceur. Elle s'ingéniait aux prudences de mots, aux nuances délicates :

— Promettez-moi que mes paroles ne changeront rien à votre amitié pour moi ?

— Je vous le promets. Parlez-moi.

Alors Mme Turel, bravement, sans arrière-pensée de reprise, prépara la blessure :

— Oui, il le faut. Si vous saviez comme c'est pénible !... J'ai cru m'apercevoir...

La confiance était malaisée. La brutalité des mots l'effrayait :

— Oh ! je ne pourrai jamais... dit-elle. J'ai cru remarquer depuis quelque temps, dans votre attitude, dans vos paroles, dans vos regards... hier encore !... Ah mon Dieu !... comment dire cela ? J'ai craint que vos sentiments pour moi n'aient changé.

Pierre, craintif, plein de respect pour la jeune femme, n'osait ni avouer, ni se défendre. Il balbutia :

— Moi ?

— Je crains, continua résolument Mme Turel, qu'ils ne soient devenus un peu plus vifs qu'il ne convient.

— Je vous assure...

— Ne croyez ni à de la coquetterie, ni à de la diplomatie. Je souffre de cela, voilà tout, et j'ai voulu vous parler afin que vous redeveniez ce que vous étiez...

Georges Lecomte.



**FUNAMBULES** SEVERIN dans *Chand*  
25, r. Fontaine, Tél. 241. Dim. 2<sup>h</sup>, mat. à prix red.

**CIRQUE MEDRANO** r. des Martyrs, Tél. 240.55. 8 h. 1/2.  
Attrac. nouv. Matin. Dim. 2<sup>h</sup>, mat. à 2 h. 1/2.

**MOULIN-ROUGE** Tous les soirs, à 8 h. 1/2.  
SPECTACLE-CONCERT-BAL  
Tous les Samedis, grande Fête de Nuit.

**GRAND GUIGNOL** - 9 h. - Affaires étrangères;  
Une Manille; la Revanche de Dupont l'Anguille

**UGALE** Tél. 407.60 - Jeanne Bloch, Wilbert  
l'Inassissable, fantaisie en un acte.

**ALA ROULOTTE** 42, rue de Douai, 42.  
à 9 h. 1/4 - Tél. 265.27.

**CARILLON** - Tél. 256.43 - 9 h. 1/2 - Client sérieux.  
L'Ar. Tr. d'Aveng. La Marchande de Fous-Ries.

**CONCERT EUROPEEN**, 5, rue Biot - Tout nou-  
veau, tout Biot, revu. M. de Nestlé, M. Strack

**LA COTE D'AZUR** 9 h. 1/2 - 4 Cl. Cléchy, 75.  
Internat. Quatuor de Rigoletto. Ducl. d'Az. à 65.

**TOUX RIFFEL** - Saison d'hiver - de midi à la  
TOUR RIFFEL nuit jusqu'à 2<sup>h</sup> et par  
escaliers seulement. BARS aux deux étages.

**JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION**  
Ouv. tous les jours  
JEUDIS ET DIMANCHES : CONCERT.

**BYR** JUMELLES, pince-nez, lunettes, faces à main.  
Maison recommandée pour ses verres en  
cristal de roche. 60, Chaussée d'Antin (pr. Trinité).

**AVIS MONDAINS**  
Départ pour les DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER

Le duc d'Albe, à Madrid.  
Mme la princesse Bibesco (Alex.), à Bucarest.  
M. Barrot, à Boulogne.

Mme la baronne Duranton, au château de La  
Borde d'Auran.  
M. Estrangin (H.), à Nice.

M. de Laborde-Nogues, à Biarritz.  
Le vicomte de Lamoignon, à Saint-Tropez.  
Le comte de La Rochefoucauld (G.), à Nice.

M. Laureille, à Nice.  
Le comte de Messy, au château de Diers.  
Le baron Saillhard (G.), à Alençon.

M. Tattagrain, à Berck-sur-Mer.  
RENTRÉES A PARIS

Le comte de Barral - M. Devore (Gaston) -  
M. Delanay-Belleville - Mme Moniot -  
Le prince Pio de Savoia - Mme Ricordani -  
M. Riche (Maurice) - M. Singer - M. Smith  
(Théodore).

M. Coquelin aîné dans *Cyrano de Bergerac*



Je n'emploie pas Pastilles et m'en suis fort bien  
trouvé; veuillez donc m'en envoyer encore quel-  
ques-unes.

Je vous autorise à publier ces lignes.

**Capuelly**

Les Pastilles Géraudel, remède absolu-  
ment efficace contre rhumes, bronchites et toutes  
les affections de la gorge et de la poitrine, se trou-  
vent dans toutes les Pharmacies.

Se défier des imitations

**Correspondance personnelle**  
AVIS  
Pour simplifier l'envoi des  
insertions de CORRESPONDANCE  
PERSONNELLE, nous délivrons  
des BONS de 6 FRANCS. Chaque  
bon représente une ligne.

M. B. R. Avez lettre, pas pu avant, reg. et amit.

**Chevaux et Voitures**  
500 VOITURES, HARNAIS, occ. Griffaut, 8, r. Daru  
CHEVAUX, seuls et paire, garantis, r. Cirque, 5<sup>h</sup>.

**A VENDRE** pour cause de départ : CHEVAUX,  
VOITURES, 9, rue Richemont.

**A VENDRE** : JUMENT moyenne, coquette se mon-  
tant en dans, PIATON amical, très léger  
avec capote. 138, rue Montmartre, 10 h. à midi.

**DÉPART** : A vendre : DEUX TRÈS BEAUX  
CHEVAUX : 1 gris, 1 bai, 6 ans. Coupé, Victo-  
ria, le tout neuf. Ecrite M. B. 3, rue Marbeuf.

**500 VOITURES NEUVES et d'OCCASION.**  
MAISON STIEBEL, 159, rue de Courcelles.

**Les plus BEAUX ÉQUIPAGES** pour le haut com-  
merce : Voitures attelées en location. Voitures  
Annonc. Récl. H. Hostein, 47, 49, 51, r. de La Chapelle.

**BEAUX COUPÉS d'occasion**, proven. d'échanges.  
Alfred BELVALETTE et C<sup>ie</sup>, 21, Champs-Élysées.

**Vélocipédie, Automobilisme**  
A VENDRE avec promesse de  
rachat, au gré de l'acq<sup>r</sup>, p<sup>r</sup> SAISON NICE  
AUTOMOBILE, Panhard, modèle 1898, 6 pl.  
Voir moy. 1155, gar. VINET, r. Débarcadere, 8, Paris.

**Chasse**  
LOTS DE CHASSE A LOUER, à 3 ou 4 heures de  
Paris, dans les forêts domaniales de la Côte  
d'Azur, pour la saison de la chasse. - Pour  
renseignements voir cahier-affiche dans les grands  
cours de Paris ou s'adresser, soit au conservateur  
des Eaux et Forêts de Rouen, soit aux inspec-  
teurs des Eaux et Forêts de Rouen, Caudebec,  
Dieppe (S.-Inf.), Louviers (Eure), Senones (E.-L.).

**COMMISSAIRES-PRISEURS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**Expositions et Ventes**  
VENTE MEUBLES, BEAUX BIJOUX, Linge et  
draps, d'occasion. Hôtel Drouot, salle 1,  
lundi 9 et mardi 10 janvier, à 2 h. Expos. diman-  
che 8. M. HUGUET, com-priseur, rue Pasquier, 2.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**ADJUDICATIONS**  
Paris  
2 MAISONS B<sup>es</sup> ITALIENS, 34 et 36, r. d'Alger,  
C<sup>ie</sup> 39221 env. Rev. brut 73.810 fr. M. p. 1.000.000.  
A Adj<sup>r</sup> en 1 lot, s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not. Paris 17 janv. 99.  
S'adr. M<sup>re</sup> COTTENOT, not., 23, Bd Bonne-Nouvelle.

**MAISON** rue Chanzy, 42. Rev. 15.650 fr. M. p. 1.000.000.  
A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not. le 17  
janv. 1899. S'adr. au not. M<sup>re</sup> Moreau, 7, r. St-Lazare,  
et BLANCHET, 11, rue Beaujolois, dépôt, de l'ench.

**MAISONS entières** 1<sup>re</sup> ANGLE rue Lacépède,  
23, et r. GRACIEUSE, C<sup>ie</sup> 1414 Rev. 9.555 fr. M. p.  
1.000.000. C<sup>ie</sup> 19270. R. 15.755 fr. M. p. 180.000.  
A Adj<sup>r</sup> en 1 lot, s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not. Paris 17 janv. 99.  
S'adr. M<sup>re</sup> COTTENOT, not., 23, Bd Bonne-Nouvelle.

**2 MAISONS A PARIS** 1<sup>re</sup> R. Monge, 119 (angle).  
C<sup>ie</sup> 19270. R. 15.755 fr. M. p. 180.000.  
A Adj<sup>r</sup> en 1 lot, s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not. Paris 17 janv. 99.  
S'adr. M<sup>re</sup> COTTENOT, not., 23, Bd Bonne-Nouvelle.

**MAISON** rue de Bruxelles, 30. C<sup>ie</sup> 2707. Rev.  
38.820 fr. M. p. 400.000. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not.  
le 17 janv. 1899. S'adr. au not. M<sup>re</sup> Moreau, 7, r. St-Lazare,  
et BLANCHET, 11, rue Beaujolois, dépôt, de l'ench.

**2 MAISONS** 1<sup>re</sup> rue Truffaut, 112. C<sup>ie</sup> 9871. Rev.  
38.820 fr. M. p. 400.000. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not.  
le 17 janv. 1899. S'adr. au not. M<sup>re</sup> Moreau, 7, r. St-Lazare,  
et BLANCHET, 11, rue Beaujolois, dépôt, de l'ench.

**VENTE** s<sup>r</sup> saisie, au Palais, jeudi 19 janvier 1899,  
à 2 heures, d'un immeuble sis au quartier des Terres  
à Paris, R. 15.755 fr. M. p. 180.000.  
A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench. ch. not. Paris 17 janv. 99.  
S'adr. M<sup>re</sup> COTTENOT, not., 23, Bd Bonne-Nouvelle.

**PROPRIÉTÉ** A PARIS, rue Descombes, 215,  
C<sup>ie</sup> 235. Rev. 15.800 fr. M. p. 150.000. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench.  
ch. not. Paris 17 janv. 99. S'adr. au not. M<sup>re</sup> Moreau, 7, r. St-Lazare,  
et BLANCHET, 11, rue Beaujolois, dépôt, de l'ench.

**Environ de Paris**  
TERRES et PRÉ à l'Hay et aux CLOCHETTES (Voir  
les affiches p<sup>r</sup> détail et M. p. A. Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench.  
le dim. 15 janv. à 1<sup>h</sup>, en la maison d'École de gar-  
de de l'Hay. S'adres. aux not. à Paris, M<sup>re</sup> Père et DE  
MEUX, 39, rue Saint-Dominique, dép. de l'ench.

**AVIS FINANCIERS**  
L'ECONOMISTE FRANÇAIS, 2, cité Ber-  
trand, de l'Institut. Numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1899.  
Le présent et l'avenir du Canal de Suez.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**AVIS**  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

**CRÉDIT FONCIER DE FRANCE</**



